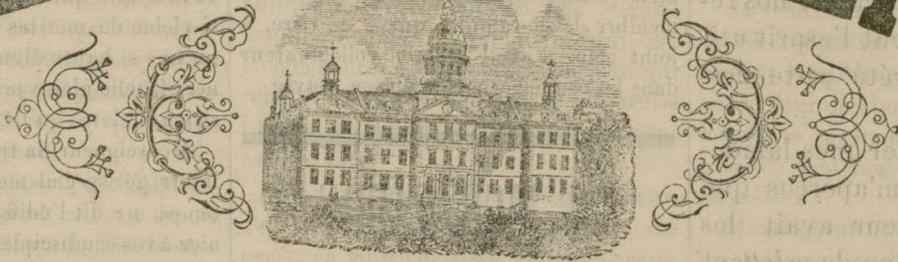


LE COLLEGIEN



VOL. I.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P. Q., VENDREDI, 30 JANVIER 1874.

No. 7.

Le Collegien.

Vendredi, 30 Janvier 1874.

DESTRUCTION DE BOSTON.

(suite et fin.)

Je pourrais vous rapporter une foule de *causes célèbres*, si votre patience me permettait de relever les dossiers de notre ancienne cour. Je me souviens en ce moment qu'un confrère, aujourd'hui encore plein de vie, était descendu du dortoir un dimanche matin affublé d'une immense paire de *collets* qui ne lui laissaient voir que l'extrémité nasale. Au mépris du *grand silence*, quelqu'un lui appliqua l'épithète insultante d'*oie encarcannée*. Cette injure demandait réparation. Le duel n'est pas permis, autrement cent bras nerveux auraient saisi l'épée pour demander raison d'une insulte aussi atroce offerte à un confrère respecté. Celui-ci se contenta d'en appeler aux tribunaux. Le procès dura toute une semaine. L'insulteur fut puni malgré une défense restée célèbre dans les annales du Collège.

L'accusé se défendait lui-même, et fit appel à tous les souvenirs classiques pour prouver que l'*oie* est un bipède noble, intéressant et digne d'être pris comme point de comparaison. "On leur a rendu des honneurs divins, Messieurs, depuis qu'ils ont sauvé le Capitole. Je voulais, en appelant *oie encarcannée* mon aimable, vaillant et honorable confrère, simplement prophétiser qu'il serait un jour le sauveur de la patrie, si la patrie se trouvait jamais dans le danger d'où Rome fut tirée par les cris des nobles oiseaux du Capitole. C'est tout comme si, empruntant au Cygne de Mantoue sa voix harmonieuse, j'avais dit à mon ami : "Tu Marcellus eris."

Les juges furent touchés de tant d'amitié et d'éloquence. Ils couronnèrent l'avocat, mais punirent le coupable.

Je vous rappellerai maintenant d'autres souvenirs qui se rattachent au vieux Boston.

Les *anciens* n'ont pas oublié avec quel entrain ils se livraient à la danse dans la grande salle de Boston. Mon cher petit, nous dansions alors, je ne dirai pas des *menuets*, mais des *gigues*, des danses rondes, des plongees, tout ce qu'il y a de plus vivant et

de moins maniéré. Les congés pluvieux, brumeux, neigeux, étaient aussi gais que les autres; nous n'aurions jamais songé à nous ennuyer dans notre vieux Boston.

C'est là que fut organisée l'Académie Girouard que vous venez de relever de ses ruines.

Nous avons même dans le temps eu des bazars, des concerts et des représentations dramatiques dont le souvenir n'est pas perdu.

Enfin notre vieux Boston avait droit à l'existence comme les monuments qui nous rappellent les événements des temps passés.

Aussi, quand en 1853 nous dûmes laisser le vieux Collège pour entrer dans le nouveau, Boston ne fut pas oublié. Le vieil *édifice* fut transporté ici avec le reste du *ménage*. Depuis, Boston a servi à divers usages, mais il a surtout été destiné aux familles qui travaillent pour le collège.

Mais Boston devait avoir le sort qu'ont ici bas les meilleures choses. L'année dernière on s'aperçut que la vétusté le minait sourdement qu'il menaçait de crouler par la base. On aurait pu le conserver pour en faire une ruine vénérable, comme le Parthénon. Mais notre siècle n'a plus de ces

idées-là : il ne vise plus qu'à l'utile matériel. Voilà pourquoi, mon cher petit ami, Boston a été détruit de fond en comble ; il n'en reste plus une planche et nous autres, les anciens, nos regrettons amèrement l'esprit utilitaire qui a décrété cette destruction.....

J'allais continuer mes lamentations : mais je m'aperçus que mon jeune auditeur avait les yeux fixés sur le jeu de *pelotte* et semblait me dire : " Monsieur, tout cela c'est bel et bon, mais voilà ma *lettre* venue, je vais avoir coup ". Il avait déjà un pied en l'air, prêt à partir : et moi, qui avais cru pouvoir l'attendrir sur le sort de notre vieux Boston. !

NÉCROLOGIE.

—00—

Mr. Antoine Birs, dit Desmarceaux, un des plus anciens et des plus respectables citoyens de St. Hyacinthe est décédé le 15 de ce mois, à l'âge de 83 ans. Il était neveu et filleul du vénérable fondateur de notre institution. Après de fortes études au Collège de Montréal, il prit l'habit ecclésiastique, et enseigna pendant quelque temps dans cette maison. Mais Mr. Girouard qui, à cette époque jetait les fondements de son collège le fit venir auprès de lui : il l'employa très-utilement pour son œuvre, en le chargeant de tenir les comptes et de surveiller les travaux.

Mr. Birs fit la classe aux premiers élèves de la nouvelle institution parmi lesquels se trouvait Mr. le Supérieur actuel du Séminaire.

Ayant cru que Dieu ne l'appelait pas au sacerdoce il entra dans le monde ; il y a constamment joui pendant sa longue carrière de l'estime générale. Il a toujours montré un grand intérêt à l'établissement fondé par son oncle vénéré ; et il lui a rendu service pendant quelque temps comme économiste pour les affaires extérieures lorsque Mgr. Prince en était le directeur.

Les trois premières classes du Collège ont assisté aux obsèques de Mr. Birs ; les élèves ont chanté le service, Mr. le Su-

périeur a présidé à l'absoute et à l'enterrement.

Le Séminaire a voulu en cette circonstance donner un nouveau témoignage du souvenir respectueux et reconnaissant qu'il conserve envers son fondateur, et en même temps exprimer ses égards pour un membre de sa famille, qui à ce titre, a joint celui d'avoir été son collaborateur dans les commencements de son œuvre.

S. G. MGR. FABRE.

A ST. HYACINTHE.

Mardi et Mercredi de cette semaine ont été pour le Séminaire de St. Hyacinthe des jours de fête de première classe. Depuis longtemps nous attendions avec impatience l'honneur d'une visite de Mgr. de Gratianopolis. Enfin nos vœux ont été satisfaits. Mardi à la lecture spirituelle, Mr. le Directeur nous annonça que Sa Grandeur nous recevrait au grand salon.

Après souper nous nous rendîmes avec allégresse au salon qui était décoré avec un goût exquis. Bientôt le Prélat, accompagné de M. le Supérieur, de tous les Messieurs du Séminaire, arriva au milieu de nous. Nous le reçûmes au son de la musique et des démonstrations de respect et de la joie la plus vive.

Monseigneur alla s'asseoir sur l'estrade préparée pour la circonstance. Sa Grandeur était entourée de bon nombre de prêtres parmi lesquels nous remarquâmes M. le Vicaire Général Moreau, M. M. P. O. Allaire, Menard, O'Donnell, Alp. et Eph. Gravel, F. J. Ouellette de St. Mary's. Ontario, M. Martineau, Alf. Dupuy et R. P. Lecomte O. M. I. Le R. P. Bourgeois Sup. des Dominicains ainsi que les P. P. Bernard et Mothon étaient aussi présents.

M. J. S. Broderick lut l'adresse suivante qui exprime fidèlement les sentiments dont sont pénétrés envers l'illustre visiteur et les maîtres et les élèves du Séminaire de St. Hyacinthe.

MONSEIGNEUR.

Le Séminaire de St. Hyacinthe joint en ce moment d'un grand honneur et d'une vive joie. Il reçoit dans son enceinte un Pontife de l'Église, appelé à régir le vaste et important diocèse de Montréal, et jugé digne, par ses éminentes qualités, de succéder à un prélat dont la piété, le zèle, les

œuvres magnifiques rendront le nom si glorieux dans les annales ecclésiastiques de notre pays.

Et cet Évêque qui daigne nous visiter, il a été élève de cette maison ; c'est dans son sein qu'il a reçu l'éducation religieuse et littéraire qui l'a préparé à la carrière si pleine de mérites qu'il a parcourue et qu'une si haute dignité vient de couronner. Quelle gloire jaillit sur elle de la position si élevée qu'il occupe !

Monseigneur, la tradition de ce collège interrompue spécialement dans ces derniers temps, a redit l'édification que vous donniez à vos condisciples par votre vive piété, votre parfaite régularité, votre bienveillance si affable envers vos confrères, et par votre docilité à vos maîtres, qui devenus aussi les nôtres, se plaisent à redire qu'ils n'ont trouvé nul élève alors plus respectueusement soumis à leur autorité, et depuis, plus rempli d'affectueux égards envers eux.

Et la renommée, pénétrant dans cette maison, avide de l'entendre sur un ancien élève auquel elle conservait un si vif intérêt, nous a fait connaître les œuvres si laborieuses de votre ministère sacerdotal, les succès de votre parole, qui en produisant dans les esprits la conviction du devoir, s'insinuaient dans les cœurs pour les porter à le remplir, et surtout votre sollicitude envers les jeunes gens sortis des collèges qui ont trouvé en vous un guide si habile, un ami si dévoué, à qui ils ont dû la préservation des atteintes que leur foi, leur piété et leurs mœurs avaient tant à redouter.

Les étudiants de cette maison ont été eux aussi l'objet de votre dévouement à la jeunesse ; dans les retraites que vous leur avez prêchées, et en d'autres circonstances, ils ont éprouvé l'efficacité de vos enseignements et de votre direction.

Aussi Monseigneur, avec quelle émotion, sous l'influence de ces impressions diverses, nous vous accueillons en ce moment !

Que votre Grandeur daigne agréer notre profonde vénération pour la dignité sacrée dont elle est revêtue, l'appréciation vivement sentie de ses qualités personnelles, la respectueuse affection que sa bonté fait naître en nos cœurs, et l'expression de l'allégresse dont cette institution est remplie en voyant un de ses élèves sur un siège épiscopal.

Vous êtes le 5ème pontife qu'elle a donné à l'Église : elle s'en applaudit comme d'un honneur, mais en même temps elle regarde cela comme l'acquit d'une dette.

Encore à son enfance, elle a dû ses développements au premier Evêque de Montréal aux soins duquel son vénérable fondateur l'avait remise. Elle se plaît à reconnaître dans le Pontife dont vous êtes le coadjuteur, un bienfaiteur signalé dont les services excitent la reconnaissance, en même temps qu'elle participe à l'admiration générale que produisent ses vertus. Et, que ne doit-elle pas à la bienveillance paternelle des trois Evêques qui se sont succédés à St. Hyacinthe ?

Elle sent que ces rapports avec l'épiscopat obligent. C'est pour elle un devoir tout spécial de travailler à la grande cause religieuse sous la direction des Evêques. Acquérir par de fortes études une science qui nous mette en mesure de servir avantageusement l'Eglise en quelque état que la Providence nous appelle : mettre à profit les grâces que nous recevons ici pour nous former aux vertus qui sanctifient et qui édifient ; c'est une résolution dont nous aimons à faire entendre l'expression devant votre Grandeur ; elle contribuera à attirer de sa part sur cette institution le bienveillant intérêt que ses prédécesseurs au siège de Montréal lui ont témoigné ; nous en sollicitons un gage, en demandant que sa main consacrée pour bénir fasse descendre sur nous d'abondantes faveurs du Ciel.

Monseigneur répondit à cette adresse par des paroles pleines de cette vraie éloquence qui vient du cœur. Jamais nous n'oublierons la bienveillance, disons mieux l'affection paternelle, dont nous avons été l'objet de sa part. La réponse de Sa Grandeur était improvisée et par conséquent, il ne nous est pas possible de la reproduire en entier. Nous croyons toutefois être fidèles à la pensée du vénérable et bien-aimé prélat, dans la petite analyse que nous donnons ici de son discours.

« Depuis que j'ai été élevé à la dignité épiscopale, j'ai été l'objet d'un grand nombre de démonstrations très-belles et qui m'ont vivement ému. Mais aucune n'a produit en moi les impressions que je ressens ce soir au milieu de vous, mes chers enfants. Ici je le sens, je me trouve dans la maison paternelle. Après la maison de mes parents selon la nature, mon cœur a toujours été tourné comme par instinct vers cette seconde maison paternelle où je suis entré bien jeune, où j'ai grandi en recevant l'enseignement de l'esprit et du cœur. Comme vous l'avez dit, plusieurs de ceux qui aujourd'hui encore gouvernent cette institution, étaient alors mes

professeurs et mes supérieurs. Je n'ai jamais cessé de me tenir attaché à eux par tous les liens si doux de la reconnaissance, du respect et de la plus tendre affection. En venant ici, je venais dans une maison dont j'aime toujours à être l'enfant. Et puisque vous faites allusion à la dignité dont je suis revêtu, je vous avouerai que je suis heureux de penser à l'honneur qui rejaillit sur le Séminaire d'avoir fourni à l'Eglise du Canada cinq évêques tous encore vivants.

Vous comprenez donc facilement avec quel bonheur, mes chers enfants, je me trouve au milieu de vous. Enfant de cette maison où vous vivez, je suis votre frère ; et si je vous ai bénis comme évêque, je je vous aime comme votre frère.

Soyez persuadés que je serai toujours heureux de continuer envers le Séminaire de St. Hyacinthe les traditions des évêques de Montréal. Cette maison a toujours été pour eux l'objet d'une affection spéciale. Quand à moi, je serai heureux chaque fois que je pourrai donner au Séminaire des marques de mon affection. Et si Dieu m'appelle un jour à gouverner le diocèse de Montréal, je vous promets que je permettrai volontiers à ceux de mes prêtres qui le désireraient, de s'agrèger au Séminaire afin d'y continuer une œuvre si utile à l'Eglise, comme aussi je recevrai avec plaisir ceux d'entre vous qui viendront travailler dans le diocèse de Montréal. Les deux diocèses sont d'ailleurs des diocèses frères. Les deux premiers évêques de St. Hyacinthe ont été dans cette maison mes supérieurs et professeurs ; à tous les trois j'ai été uni par d'intimes liens. Autant de gages d'une union durable.

Vous faites allusion aux services que j'ai rendus à la jeunesse. En effet, je me suis toujours senti un attrait particulier pour le ministère qui me mettait en rapport avec les jeunes gens. Vous le dirai-je ? Parmi les nombreux étudiants qui s'adressaient à moi, à ma chambre ou au confessionnal, quoique je les aimasse tous tendrement, mon cœur était en quelque sorte plus vivement ému chaque fois qu'un élève de St. Hyacinthe se présentait. C'était un enfant de la même maison.

Continuez, mes chers enfants, de me considérer comme l'ami tendrement dévoué de la jeunesse. Ma position actuelle ne me permet plus de vous donner autant de soins qu'autrefois ; mais quand plus tard vous serez à Montréal pour vos études, n'oubliez pas qu'il y a là un évêque auprès de qui votre bienvenu est assurée d'a-

vance.

Je vous remercie des bons sentiments que vous m'avez exprimés. J'y ai quelque droit à cause de mon affection pour vous et je vous prie de me les continuer surtout en m'aidant de vos prières.

Je vous remercie aussi des sentiments de vénération et d'affetueuse reconnaissance dont vous êtes pénétrés pour la personne de Mgr de Montréal. Puisse-t-il jouir longtemps encore de l'amour et de la vénération dont vous êtes les éloquentes interprètes.

Monseigneur fit ensuite le tour du salon, adressant quelques paroles bienveillantes aux élèves, particulièrement à ceux de Montréal et à ceux dont les pères avaient été ses condisciples au Collège. Sa Grandeur nous laissa ensuite pénétrés de sa bonté et remplis d'une vive reconnaissance, laquelle ne fut aucunement diminuée par l'octroi d'un grand Congé qu'Elle nous donna comme bouquet de cette première partie de la belle fête de sa visite au Séminaire.

Le lendemain, Mercredi, Monseigneur voulut bien dire la messe de communauté et prêcher sur le dévouement à l'Eglise et au Pape. Les paroles éloquentes que nous entendîmes alors ne manqueront pas de confirmer de plus en plus les sentiments de filial et entier dévouement au Pape qui nous sont sans cesse inculqués dans cette maison.

Le même jour Monseigneur est allé rendre visite à son vénérable ami Monseigneur de Germanicopolis, ainsi qu'aux différentes communautés de la ville. Sa Grandeur a dîné chez les Révérends Pères Dominicains.

Jeudi matin, Monseigneur a présidé à l'Hotel-Dieu la cérémonie d'une profession religieuse, puis dans le cours de la journée, il est parti pour aller dîner chez Mr. le Curé de St. Pie.

Nous avons reçu la "Gazette des Familles" (Janvier) et nous remercions le Rédacteur, Mr. l'Abbé N. Leclerc, des paroles d'encouragement qu'il veut bien nous adresser : nous tâcherons de nous en rendre dignes.

C'est avec plaisir que nous accusons réception de la Gazette des Campagnes. Nos remerciements à qui de droit.

Depuis les Rois, un grand nombre de Messieurs du Clergé nous ont honorés de leur visite.

Nous avons LE PLAISIR d'annoncer que les examens semi annuels commenceront lundi, le 2 Février prochain.

AVIS AUX INTERESSÉS

FRÉDÉRIC

(suite.)

—0—

Du moins que pour la première et la dernière fois, il vienne à la chapelle où prient ses confrères.

Qu'il y vienne rendre hommage de sa foi, donner comme un gage de sa reconnaissance pour le Dieu qui l'a éclairé. Qu'il y vienne pour nous faire entendre par la bouche de celui qui reçut l'expression de sa foi et de ses sentiments, pour nous faire entendre les salutaires leçons du tombeau. Ici ce n'est plus un condisciple qui nous instruit, c'est un maître qui nous enseigne avec l'autorité que donne l'expérience de la mort. C'en est assez, ait-il... pressons-nous autour de lui. Jetons un dernier regard sur cette figure qu'un voile éternel va couvrir..... Oh ! les yeux ne s'arrachent qu'avec peine de ces traits si aimés... Nous ne le verrons plus..... la tombe est fermée.

8

Portez-le maintenant compagnons de son travail et de ses jeux... Il descend lentement ces degrés qu'il monta si souvent avec tant d'agilité... Pour la dernière fois il franchit le seuil de cette maison, où il ne sera plus qu'en souvenir...

Bientôt le voici élevé sur le noir mausolée entouré de pâles et vacillantes lumières.

Qu'entends-je ? quelles douloureuses supplications?... Est-ce lui qui se plaint oh quelles paroles ! *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei.*

Oh ! oui, notre ami, nous aurons pitié de toi. Prêtre du Très-Haut offrez le sacrifice qui purifie...

Avec nous, avec la victime de propitiation qui est dans vos mains, nous prions du fond du cœur...

Ah ! nos prières sont trop vives, elles seront bientôt exaucées.

Qu'il se chante maintenant le dernier chant du chrétien. O Dieu, écoutez nos voix et nos larmes, qui crient : Délivrez-le Seigneur... Le chant cesse... Le Prêtre dit : Notre Père... les voix font silence... les sanglots achèvent la prière sublime... Eau sainte qui arrosez son corps, qu'il ne reste plus la plus légère tache, lavez-le purifiez-le entièrement... Encens qui fumez autour de lui, que son âme, comme votre vapeur, s'élève vers le ciel.

Les prières sont finies..... Encore une fois, ô ses condisciples, portez le précieux dépôt... où l'allez-vous conduire mainte-

nant... A la terre dit s-vous. Oui, mais les Anges vont le conduire au ciel. *In Paradisum deducant Angeli.*

Voici son corps arrivé au lieu de sa dernière habitation. Courbez-vous. Voyez. C'est là, au fond des entrailles de cette terre de fange, qu'il va demeurer désormais..... Il descend silencieusement prendre sa place à côté des morts..... Le prêtre recommande encore une fois à Dieu l'âme de son serviteur, et lui souhaite le repos éternel. On jett un dernier regard sur la tombe. On dit plus du cœur que des lèvres : Adieu... Pendant qu'on s'en retourne en récitant à voix basse quelques prières, on entend la terre jetée par le fossoyeur qui tombe avec un bruit lugubre sur le cercueil.

9.

C'en est fait, ô Frédéric, ta dépouille mortelle est cachée pour toujours à l'œil de l'homme : la terre presse la tombe d'un poids que tu ne pourras jamais soulever. Mais ta mémoire va-t-elle aussi disparaître nos cœurs et s'ensevelir dans les voiles de l'oubli ?... Oh ! ne crains pas, ami de notre jeunesse. Si nous t'aimions d'une si vive amitié : quand tu étais vivant au milieu de nous, étranger à nos cœurs par la patrie et mille fois plus encore par la religion... pourrions-nous ne pas te regretter, toi devenu notre frère par la foi, notre co-citoyen par le tombeau ; la mort fait de la même patrie comme la naissance.

Et puis ce n'est pas seulement un compagnon du jeune âge que nous aimerons. N'y a-t-il pas maintenant en toi quelque chose de plus qui va rendre ta mémoire précieuse à nos âmes ? N'es-tu pas devenu un enfant de Marie, l'objet d'une protection spéciale de sa part, d'une merveille de son amour ? ton souvenir, ô Frédéric, sera lié pour nous à celui de sa bonté.

Où tu seras désormais une pensée triste et douce à la fois à notre esprit, un cher entretien pour nos cœurs. Partout, tu viendras nous donner de grands enseignements.

Quand livrés à nos travaux littéraires, nos yeux se porteront sur la place que tu occupais au milieu de nous, il nous semblera entendre nous dire : Amis, j'ai rendu compte au Juge suprême de chacun des instants qui m'avaient été donnés. Croyez-moi, la moindre parcelle du temps est d'une valeur immense pour l'éternité.

Quand les lieux de nos divertissements retentiront du bruit de nos jeux, de nos joyeuses acclamations, ta voix, absente de

nos cris d'allégresse, nous criera sourdement du fond du sépulchre. Et moi aussi, je prenais part à vos plaisirs. Mais alors j'étais le jouet de la mort, qui en ce moment même me frappait de la maladie par laquelle elle devait m'enlever.

(À continuer.)

NOTES LOCALES.

—000—

La ville de St. Hyacinthe paraît enfin entrée dans la voie du progrès matériel. Depuis assez longtemps nous avions une succursale de la "Banque des Marchands", dont les opérations atteignent un chiffre que personne n'avait osé espérer. Une autre institution financière, connue sous le nom de "Maison de Banque", a fait d'assez belles affaires pendant les quelques mois qu'elle a été en opération, pour permettre de bien augurer des succès de la "Banque de St. Hyacinthe", son nouveau nom, à partir de Février prochain.

Comme conséquence de l'établissement de ces banques, il vient de surgir une nouvelle compagnie manufacturière au sein de notre ville. Le but des associés est de fabriquer des chaussures et, en juger par les dimensions de la bâtisse qu'ils sont à construire, ils se proposent de donner de l'ouvrage à une centaine de familles. Si maintenant on voulait louer la grande bâtisse, élevée l'automne dernier par la "Compagnie Manufacturière de St. Hyacinthe", nous ne savons vraiment pas où nous pourrions loger le surcroît de population qu'amèneraient ces diverses industries. Possesseurs de lots vacants, hâtez-vous de bâtir.

On dit que la voie ferrée, dont il est question depuis assez longtemps, n'est plus à l'état de problème. Les conseils des paroisses intéressées paraissent tous disposés à voter le règlement. Quand à l'Aqueduc, il nous viendra en chemin de fer, ou mieux, après le chemin de fer. C'est du moins l'opinion de nos sages conseillers.

CONGE !!! CONGE !!! CONGE !!!

ENCOURAGEONS LES JFUX.

Nos dignes et dévoués Membres du "Comité des Jeux", des reux de promouvoir de plus en plus les amusements dans la Communauté, se sont décidés à ouvrir un magasin général dont les profits seront employés à atteindre ce but. Nul besoin donc de faire appel au patronage public : tous comprennent que cet acte de dévouement de la part de ces Messieurs mérite le plus chaleureux encouragement.

Leur établissement se trouve dans la partie nord du magnifique Bloc Blanchard, coin des rues Sirup et Candy, Nos. 10 & 11. On y trouvera toujours un assortiment des plus complets de :

Crémones,

CEINTURES, POIGNETS,

COLS,

COLLETS,

BROSSES,

PEIGNES,

MIROIRS,

SAVON,

NOIR A. C.,

BOUTONS,

ÉPINGLES, AIGUILLES,

FIL,

Et une foule d'autres articles trop longs à énumérer ici.

Messieurs les Membres du "Comité" agiront sous les noms et raison :

R. DESNOYERS & Cie.

Rev. T. BOIVIN, Édité-Prop.

Rue Girouard, St. Hyacinthe.